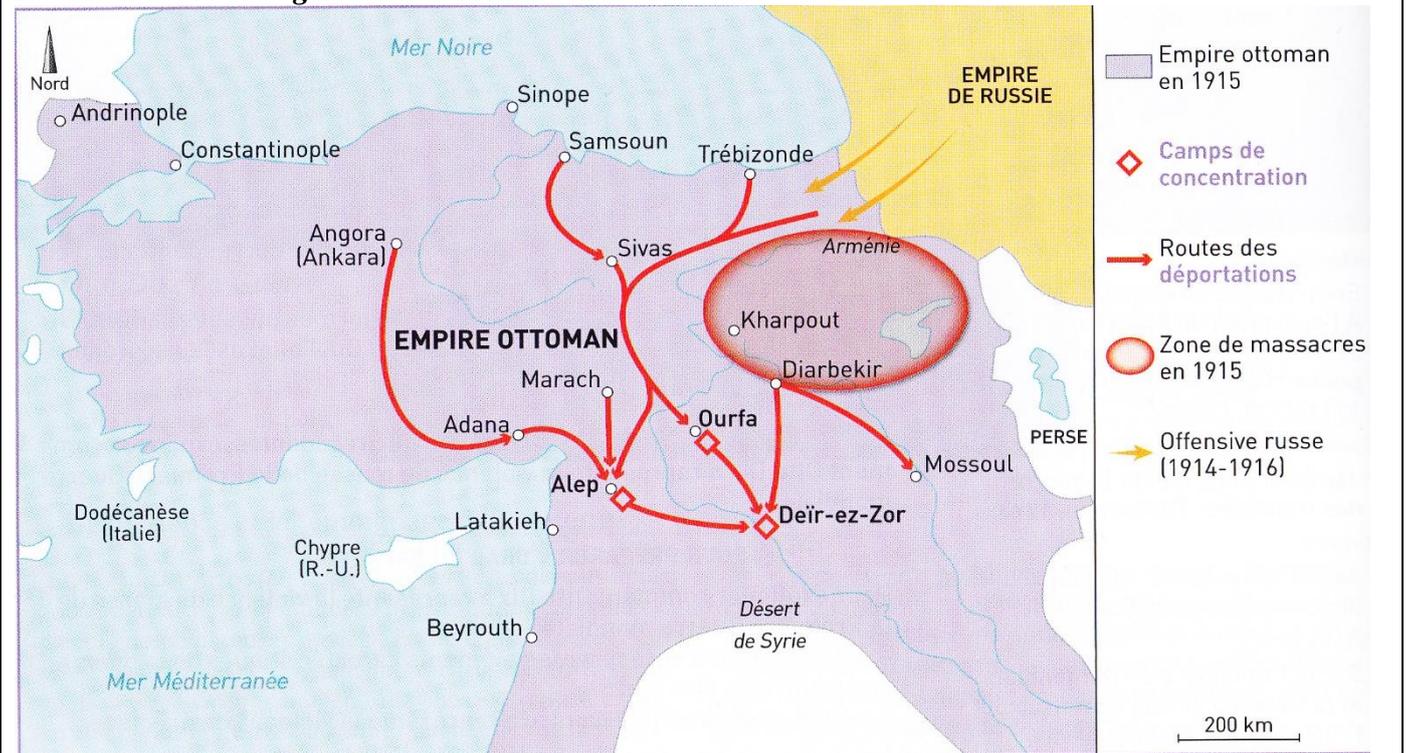
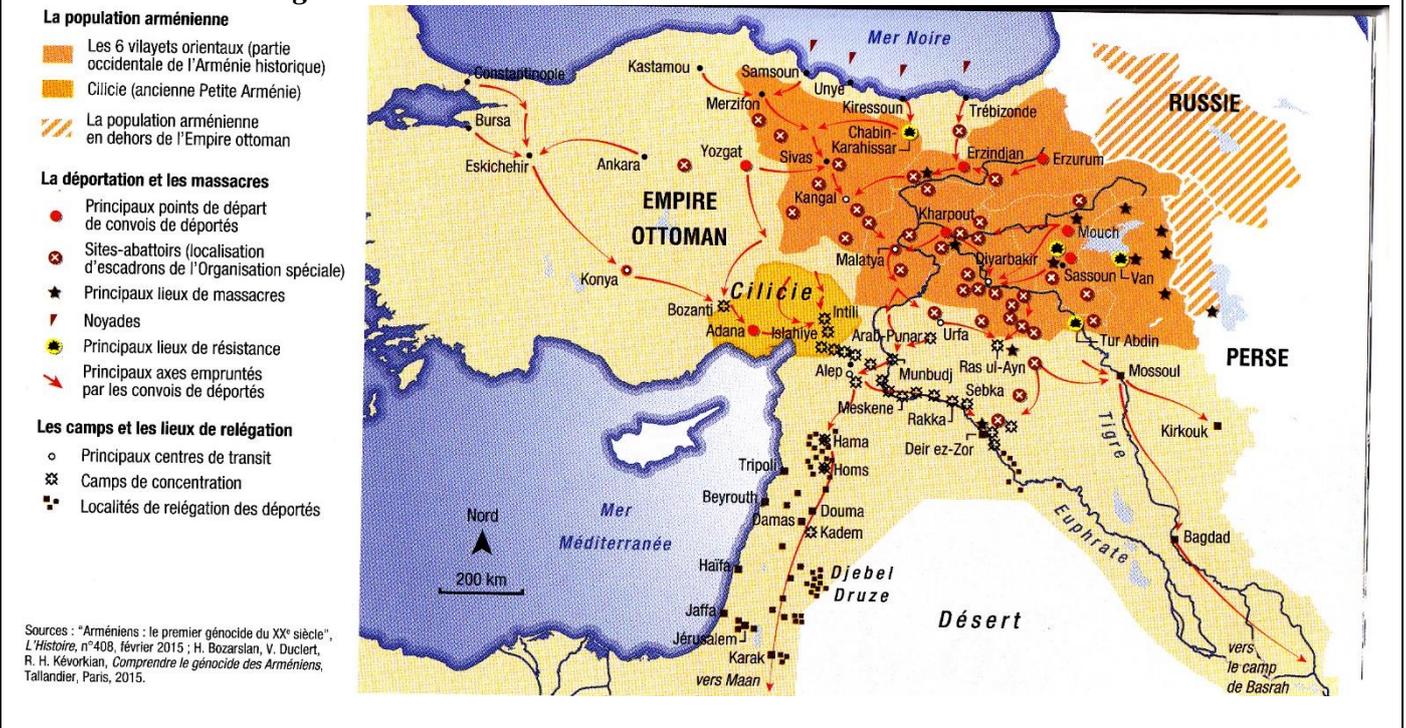


LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS

Doc. n°1 : Carte – le génocide des arméniens



Doc. n°2 : Carte – le génocide des arméniens



Doc. n°3 : Statistiques du Génocide arménien

Arméniens vivant dans l'empire ottoman en 1882	2 600 000
Arméniens vivant dans l'empire ottoman en 1914	2 000 000
Arméniens vivant dans l'empire ottoman en 1923	400 000
Arméniens morts pendant le génocide	1 300 000
Arméniens assassinés sur place	600 000
Arméniens morts en déportation	600 000

Doc. n°4 : Affiche placardée par le gouvernement ottoman à Trébizonde au printemps 1915

« Nos concitoyens, les Arméniens, qui forment un des éléments des races de l'Empire ottoman, ayant adopté, depuis des années, (...) bien des idées perfides de nature à troubler l'ordre public (...) et ayant en outre osé se joindre aux ennemis (la Russie) actuellement en guerre avec notre empire, notre gouvernement se voit forcé de prendre des mesures extraordinaires pour le maintien de l'ordre et de la sécurité du pays. En conséquence, il est rigoureusement enjoint à tous les Ottomans d'obéir de la façon la plus absolue aux ordres ci-après :

1. Tous les Arméniens, à l'exception des malades seront forcés de partir dans un délai de cinq jours de la date de la présente proclamation, par villes ou quartiers, et sous escorte de la gendarmerie.

Doc. n°5 : Extrait de " Témoignages inédits sur les atrocités turques commises en Arménie ", publié par la Société des Dames Arméniennes Azkanever de Constantinople, Paris, 1920

" La déportation d'Erzindjan était déjà commencée et nous attendions de jour en jour, d'heure en heure, l'ordre de déportation pour Trébizonde. La terreur était générale... Enfin, un matin, l'ordre vint. On nous donne un délai de cinq jours pour partir ; pendant ce temps, les hommes étaient arrêtés et emprisonnés ; la majeure partie des prisonniers étaient embarqués et jetés à l'eau. Aucune communication n'était possible entre Arméniens. Le cinquième jour, les gendarmes entrant dans les maisons firent sortir de force les habitants ; les femmes, les enfants, les vieillards furent malmenés impitoyablement. C'est ainsi que sous les menaces, les insultes des gendarmes, nous fûmes conduits à Deïrindereh. Je n'ai jamais revu ni mon mari ni mon fils. Les Turcs les emportèrent et les massacrèrent, et j'ignore où...

Notre caravane comportait trois mille personnes. Après six jours de marche elle arriva à Dalaban Gumuchkaneh ; au cours de ce voyage, les Turcs nous avaient pillés ; arrivés à l'étape, les gendarmes et les policiers armés jusqu'aux dents nous attendaient. Nous fûmes emprisonnés dans une écurie où les chefs des " tchéta " (brigands organisés et soutenus par le gouvernement) vinrent nous tourmenter par tous les moyens : les femmes furent fouillées et plusieurs violées. Le lendemain, nous nous mîmes en route et chaque jour faisant une randonnée de dix heures, affamés, en loques, nous arrivâmes à Erzindjian, où une scène horrible s'offrit à nos yeux : la terre était jonchée de têtes coupées, de membres humains épars, de chevelures de femmes...

Pendant des journées, nous continuâmes notre marche en longeant l'Euphrate, dont les eaux lentement charriaient des cadavres humains. D'autres, en décomposition, offraient un spectacle horrible, et même parfois, suprême horreur, nous étions obligés, pour pouvoir continuer notre marche, de piétiner les restes sacrés de nos frères. Parfois, ces cadavres avaient une telle expression de terreur que nous fermions les yeux ! Mais ce qui me semblait encore plus horrible c'était la rencontre de femmes errantes, pâles, échevelées, les yeux hagards et tellement décharnées que l'on eût dit des revenants.

Il nous était défendu de nous désaltérer. La rivière coulait tout près de nous, mais malheur à celle qui se penchait pour étancher sa soif ! La balle d'un gendarme la terrassait aussitôt. Ce n'est qu'arrivés auprès d'un puits, que les gendarmes consentaient à nous fournir à boire, mais à quelle condition !... Ils faisaient descendre d'ignobles torchons dans le puits pour les tremper ; puis ils les pressaient dans une tasse et le contenu était vendu cinq livres turques.

À Arabkir, tout le quartier arménien était en ruines : partout des cadavres qui dégageaient une odeur insupportable ! La majeure partie de la population avait été massacrée dans l'église où les Turcs les avaient préalablement réunis. À deux heures de Malatia, les Tchétas nous surprirent. Déjà plusieurs caravanes avaient disparu là. Les chefs Zeinal et Béder nous conduisirent dans un lieu plein de cadavres où plusieurs de notre caravane furent massacrés à coups de hache. Ce qui resta de nous était obligé d'escalader une montagne à peu près inabordable. Beaucoup d'entre nous tombèrent et disparurent dans les ravins et les précipices. De nouveau, des Tchétas nous attaquèrent. Horrifiés et angoissés, nous arrivâmes à Sam-Sat. Les Arméniens avaient tenté de se défendre à coups de pierres et de bâtons, mais désespérés de vaincre, ils s'étaient jetés dans l'Euphrate plutôt que de tomber aux mains de l'ennemi. Le fleuve en déborda. Des dizaines d'Arméniens avaient été brûlés vifs étant imprégnés de pétrole. Nous n'étions guère nombreux lorsque nous arrivâmes à Alep.